

---

**Allocution de M. Grégory Doucet, Maire de Lyon  
Inauguration du passage France Pégot**

**Lundi 12 juillet 2021**

(Seul le prononcé fait foi)

---

Mesdames et Messieurs les élu.e.s,  
Mesdames et Messieurs en vos noms grades et qualité,  
Mesdames et Messieurs les partenaires  
Mesdames et Messieurs,

Nous voilà rassemblés pour un moment symbolique important puisqu'il s'agit de marquer par notre présence et nos paroles un premier aboutissement dans le projet « *ouvrons Perrache* » et simultanément de consacrer la dénomination de cette réalisation en mettant en lumière le nom de France Pégot qui lui a été attribué. Je suis donc particulièrement ravi de me trouver parmi vous ce midi, en tant que Maire de Lyon et en tant que président de la SPL-Confluence, pour célébrer l'ouverture de ce passage qui change depuis quelques semaines déjà la vie non seulement des habitantes et des habitants du secteur mais aussi la vie des usagers, en reliant ... en réunissant même ... les deux parties de la presqu'île que l'Histoire avait séparées.

Je salue et je remercie pour commencer les actrices et acteurs du projet ici présents, les financeurs, les représentants de la SNCF, du Systral, de la Région et de la Métropole de Lyon.

Il est possible, vous l'avez compris, de placer ce moment joyeux sous le triple signe de la filiation historique, de la transition et de l'unité retrouvée.

« *La vie doit être vécue en regardant vers l'avenir, mais elle ne peut être comprise qu'en se retournant vers le passé* », voilà ce qu'écrivait le philosophe Søren Kierkegaard, philosophe danois dont la vie fut brève et qui manqua, pour deux ans seulement,

l'inauguration de la gare de Perrache. Puisqu'il mourut en 1855 et que la gare fut, elle, inaugurée le 1<sup>er</sup> juin 1857.

Lorsqu'elle fut bâtie, le sol composé de sable, de gravier et d'alluvions ne s'avéra pas suffisamment stable pour la supporter et il fallut la suspendre, nous expliquent les historiens ... six mètres au-dessus du sol ... de sorte que des voutes permettaient le passage en dessous. Mais tandis que d'un côté de la gare, on trouvait les beaux quartiers de la presqu'île ... de l'autre, c'était le lieu des activités laborieuses et industrielles : les moulins à vapeur d'abord, ensuite les fonderies, les abattoirs, les gares d'eau, les réserves de gaz. « *L'autre côté des voutes* », comme on disait alors, n'était pas particulièrement hospitalier pour le promeneur.

Naturellement les choses ont changé, vous le savez.

Sainte Blandine et la Confluence, ce sont maintenant des quartiers largement réhabilités – prisons comprises. Et tournés vers l'avenir. On y vit, on y vivra dans une atmosphère toujours plus chaleureuse, plus accueillante, plus arborée. Les étudiants y étudient. On s'y promène aussi.

Reste que sur les trois tunnels permettant d'aller de la place Carnot à la place des Archives, il en fallait au moins un pour les mobilités actives, dans des conditions de circulation rassurantes et agréables. C'est chose faite. Après trois ans de travail, on peut désormais passer aussi bien à vélo, qu'à pied, de manière fluide, rapide et pratique. Et les lyonnaises et les lyonnais peuvent profiter d'un espace à ciel ouvert à mi-parcours avec un parti pris ambitieux en matière d'éclairage puisque le passage fait la part belle à la lumière.

Je voulais souligner ce point, important pour au moins deux raisons : je sais que les luminaires de verre irisé et de bronze ont été positionnés avec énormément de soin pour créer un sentiment de douceur et de sécurité. Nous avons l'ambition à Lyon de produire de l'apaisement et du bien-être – cela passe par l'adoption de bons comportements bien sûr, mais aussi par des aménagements adéquats et bien pensés. Un grand remerciement donc aux concepteurs de l'atelier Ruelle et aux artistes de la Cité Création, notamment pour les fresques murales qui mettent en valeur notre patrimoine.

La lumière ensuite, vous le savez, c'est l'un des emblèmes de la ville de Lyon. Nous avons dans ce domaine un savoir-faire acquis, une expertise reconnue dans le monde entier. La lumière est pour nous synonyme de fête. Elle est synonyme de vie, de vitalité et elle est aussi synonyme d'unité.

Parmi les emblèmes qui fondent l'identité de cette ville. Il y en a un autre particulièrement important. C'est celui de la résistance. Lyon en a été une capitale. Grand merci à Gilles Pierre Levy, président de la fondation de la résistance qui nous honore de sa présence ainsi qu'au porte-drapeau. Dans la France occupée, pendant la seconde guerre mondiale, des femmes et des hommes ont tout risqué pour qu'un idéal de justice et de liberté puisse continuer d'exister et finir par triompher. Ils ont agi au péril de leur existence – nous avons pour cela une dette immense à leur égard. France Pejot a été une de ces femmes. Elle a été une grande figure de la Résistance. Elle en a été une héroïne même.

Née en 1914 à Lyon, elle a grandi dans notre ville avant de voir son destin basculer. Après la mort de sa mère, elle a en effet aidé son père à tenir une boutique de lingerie féminine avec sa sœur Raymonde, dans le 2<sup>e</sup> arrondissement, rue Emile Zola. La famille habitait dans le même périmètre, au 4 de la rue des Jacobins.

Lorsque la guerre a éclaté, elle a commencé à écouter Radio Londres au milieu des dentelles et des tissus féminins et à lire le Journal Franc-Tireur qui était édité dans la clandestinité. Trois ans plus tard, en janvier 1942, la boutique et l'appartement sont devenus des bases du réseau après que France Pejot a elle-même rejoint le mouvement Franc-Tireur en qualité d'agent de liaison.

Elle est devenue ensuite la secrétaire de Jean-Pierre Lévy, le chef du mouvement ... dont elle est parvenue à éviter l'arrestation en déviant les soupçons de la milice sur sa propre personne. Preuve qu'elle ne craignait pas d'aller au-devant du danger. En dépit de son courage, ou à cause de son courage justement, elle a été arrêtée une première fois avec son amie Micheline Eude Altman le 24 octobre 1942 et incarcérée pendant près de cinq mois à la prison pour femmes de St Joseph. Elle a ensuite réussi à se soustraire à une nouvelle arrestation puis s'est réfugiée à Paris avec d'autres membres de son réseau avant d'être arrêtée par Friedrich Berger de la police allemande ... et déportée au camp de concentration de Ravensbrück au printemps 1944.

En Avril 1945, lorsque le camp est évacué, elle s'échappe avec 5 camarades à travers les bois et parvient à rallier le camp de rapatriement de Leipzig puis arrive à regagner Paris en voyageant sur le toit d'un wagon.

J'ai eu l'occasion de le partager pour la cérémonie du 11 novembre dernier et lors de l'inauguration de la place Denise Vernay ... mais je souhaite le rappeler une fois de plus – parce que je crois que cela n'a pas encore été suffisamment dit : les femmes qui se sont engagées dans la Résistance l'ont fait de manière souvent humble et peu spectaculaire mais avec une efficacité au moins égale aux hommes.

France Péjot est l'une de ces femmes de l'ombre qui a contribué par son engagement admirable et les valeurs qu'elle portait, à ramener la lumière sur notre cité et sur notre pays. Cela constitue un symbole profond dont les passants et les usagers pourront se sentir imprégnés lorsqu'ils verront la plaque qui lui rend hommage. Le passage peut évoquer, de ce point de vue, la transmission de la mémoire autant qu'il peut rappeler « la traboule », lieu clef à la fois pour que transitent les informations et parce qu'il caractérise l'architecture de notre ville et son Histoire.

Au sortir de la guerre, France Pejot, dont le sens de la création, en plus du courage, s'est souvent exprimé, a donné naissance à un immense artiste en la personne de Jean-Michel Jarre que nous sommes extrêmement heureux et émus de compter parmi nous aujourd'hui. Jean Michel Jarre est lui-même le fils du compositeur Maurice Jarre qui nous a également émerveillés, notamment par ses musiques de film absolument exceptionnelles.

Est-ce un hasard ? Pour des raisons de fonctionnalité, le passage France Pejot a été ouvert le 21 juin dernier, jour du solstice d'été ... et de la fête de la musique, comme vous le savez.

Je crois qu'il était difficile en tout cas dans la ville qui a vu naître le cinéma, dans la ville des frères Lumière, d'imaginer rassembler aussi simplement, mais aussi joliment, des symboles aussi heureux ou inspirants que ceux de la transition vers les moyens de transports décarbonnés, la réconciliation de la ville avec ses usagers, la résistance déclinée au féminin, la lumière, les fleuves dont la Confluence et le point de jonction, la musique, le 7<sup>e</sup> art, l'Histoire et la mémoire ...

France Péjot a été décorée officier de la légion d'Honneur, de la Croix de Guerre, de la Médaille de la Résistance. C'est à jamais une héroïne du combat pour la liberté qui restera gravée dans le souvenir de la ville de Lyon. En dévoilant dans quelques minutes une plaque qui lui rend honneur, nous indiquons à toutes et tous qu'elle fait désormais partie de notre identité commune.

Je vous remercie.